



---

## LES PROVOCATIONS DU SAGE

**Renaud Camus**  
écrivain de joie

Hugo Marsan

---

*« Ce qui fait qu'une culture en domine une autre, c'est le désir » Été (Travers II)*

□ *Comment peut-on écrire aujourd'hui ?* C'est la véritable question posée par les livres de Renaud Camus (et la principale à laquelle ils tentent de répondre). D'emblée, on note que l'enjeu reste avant tout profondément social. Cette interrogation, considérable et insidieuse, égare les lecteurs qui s'acharnent à régler une affaire de fond plus que de forme avec un écrivain qui « s'autorise » à parler de leur vie par le truchement du « je ».

« Toute recherche de langage a donc pour rebord la folie. Parce que le langage est le lieu du sens dans sa sociabilité et que désarticuler les langues, c'est désarticuler l'économie institutionnelle du sens, univoque, répressive — et faire surgir ce qui *parle en elles et contre elles* : la vérité du désir. »

Discerner ce problème et l'affronter m'apparaît la seule façon de comprendre

une œuvre et les prises de position hostiles ou passionnées qui s'en font l'écho. Le lecteur, paralysé par une lourde tradition, implore du texte une exaltation ou un réconfort. Il quémante une cohérence, la belle ordonnance du drame. L'imaginaire veut récupérer ce qui glisse entre les doigts quand le réel est traversé par les accidents de la passion et, de toute manière, soumis à l'ironie du temps.

Plus que tout autre, le lecteur « homosexuel » exige cette harmonie fictive; à plus forte raison quand il affronte un récit qui lui donne à lire, sans masques, l'amour des garçons. Lui — de toujours privé de références gratifiantes — redoute le miroir en prise directe sur sa vie. Pour les heures du rêve, il souhaite un chant berceur, antidote de la sournoise culpabilité qui succède à l'euphorie du plaisir : « Quand nous avons à défier l'absence d'un être, le temps qui nous a dupés, le gouffre qui se creuse au cœur même de la présence, ou de l'entente, que sais-je, c'est à la parole que nous venons comme en un lieu préservé. »

L'écriture militante qui imite le langage du pouvoir et l'écriture lénifiante d'une certaine fiction sont les deux voix qu'il accepte d'entendre. Il y contemple son homosexualité au travers du discours légué par le père.

Il y puise l'assentiment de la morale : la réconciliation est illusoire mais bienvenue.

## RENAUD CAMUS LE MAL AIMÉ

Les livres de Renaud Camus frustrent le lecteur de ces récupérations. Sevrage d'autant plus mal accueilli qu'il devine, à sa parfaite maîtrise de la pensée et du style, que cet étrange écrivain possède les dons générateurs d'une telle œuvre apaisante.

Renaud Camus refuse la compromission du roman. De là notre désarroi en présence de textes inclassables, divergents en surface, toujours en gestation, comme l'existence elle-même quand on tourne le dos à l'*Ordre* qui n'est que la main mise de la société sur le luxe imprévisible du désir et de la jouissance.

J'ai voulu entrer dans cette littérature que nous lisons mal. Notre incompréhension souligne un paradoxe. Les livres de Renaud Camus sont les premiers (et les seuls) qui se donnent pour objet notre vécu, la part occultée de l'homosexualité, ce qui nous écarte justement de l'hétérosexualité ambiante. Et cette démarche nous heurte ! Cette vie n'est pas la nôtre, parce qu'elle est la nôtre au plus près ! Admettre cette littérature demande une ascèse : d'abord jeter par-dessus cœur les repères ancestraux. La lucidité est au départ déchirement.

J'ai donc lu parallèlement : *Journal d'un voyage en France*, *Travers II (Été)*, *Tricks* et *Notes achriennes*. Sans tomber dans l'erreur d'organiser des récits qui naissent du refus de la synthèse, je voudrais tracer les balbutiements d'une critique à propos d'une œuvre erratique. En l'écrivant, j'ai en tête ces mots : « La critique journalistique, en France, a renoncé à toute prétention d'élaborer ne serait-ce qu'une esquisse de la future histoire littéraire d'aujourd'hui. Aucun travail sérieux, aucune tentative de recul, elle navigue au jour le jour, ou à la petite semaine... »

D'où l'indulgence que je réclame pour ces embryons de réflexion.

J'ai retenu quatre constantes dans les livres de Renaud Camus.

1) Le récit se veut délibérément fragmentaire. Dans *Travers II* s'écoule une semaine, mais la chronologie est arbitraire, le texte éclate sans cesse hors des contraintes temporelles. Le *Journal* incruste le présent de l'écriture au jour le jour du carnet de bord. *Tricks* peut se lire au hasard, les repères sont des prénoms et des dates mais le fantasme n'a que faire du découpage. *Notes Achriennes* installe une structure atemporelle. Ces quatre livres n'ont pas de fin (sont infinis).

2) C'est « je » qui parle et le narrateur nous incite à assimiler ce je à l'auteur lui-même, provocation qui nous cogne à nous-mêmes !

3) La description privilégiée est la relation sexuelle masculine. Le lecteur y voit complaisance sinon obsession. Voyeur malgré lui, il nomme caricature ce qui est réalité, parce que cela lui est offert au travers de la littérature vénérée ! D'où acrimonie (*Tricks* est en ce sens exemplaire).

4) La culture de l'auteur, omniprésente, perd ses quartiers de noblesse par son intégration au quotidien. Le lecteur la ressent détournée de sa haute mission : comment peut-il mélanger Proust et le cul d'un mec ? On accepte *Barthes* mais on repousse *Roland* ! L'autocitation et les noms d'auteur qui suivent des mutations par Denis, Denise, Duparc Antoine et Duvert interposés, sont autant de lèse-majesté difficilement supportés.

## RENAUD CAMUS A PLUS D'UN TRICK DANS SON SAC

On le voit, Renaud Camus se situe en marge du roman traditionnel : pas de « il » bouc émissaire de nos angoisses et des illusions à bon compte, pas de *Marquis sortit à cinq heures*, pas de fulgurants *Dans un mois, dans un an, comment jouirons-nous Seigneur ?*. Au bas des *Tricks* : « *Jamais revu je crois.* »

Le temps n'est pas reconstruit dans le marbre de l'imaginaire et les séparations n'ont pas la splendeur des désastres. Les

Tristan ne voient pas leur amour devenir cristal. Quelle reconversion culturelle pour admettre l'immédiate effervescence du plaisir et la certitude de ses morts ! Mais en littérature restent les mots pour le dire ! Comment cerner le banal pour lui rendre son authentique densité ? Comment nettoyer l'émotion de ses miasmes moraux ? Comment surtout détruire la puissance conquérante de la langue bourgeoise qui fige les références et leur donne force de loi ?

L'écriture blanche (utilisée dans *Tricks* et *Notes achriennes*) est le résidu épuré d'un discours traître. *Tricks* est un très grand livre. Reconnaissons-lui sa totale originalité, son audace véritable dans le choix de textes-limites, sans cesse retenus aux frontières de la séduction. Les éditions Persona rééditent les *Tricks* et les enrichit de douze inédits. Relisons la préface de Roland Barthes et retrouvons l'acuité et l'intelligence de ses paroles.

Canulars, érotisme facile, on peut aplatir ces lentes descriptions des aventures. On passe alors à côté de ce livre qui vibre d'une autre lumière. Le ressassement délivre des perspectives insoupçonnées qui, selon chacun, peuvent exalter la renaissance permanente du désir, l'immédiateté de la communication sensuelle (nudité et caresses prolongeant dans notre chair le miracle du regard), la nostalgie de l'éphémère (signe de l'art), la fascination de l'érotisme (approche magique de l'autre); en fait *Tricks* dévoile en filigrane d'une écriture anodine le champ illimité de la vie sexuelle (pléonasmisme ?); c'est aussi la réhabilitation tranquille d'une ancienne liberté. Je vois dans cette œuvre la lutte courageuse contre les pièges d'une langue fatiguée d'un usage compromis. Renaud Camus, prestidigitateur, corrompt cette langue aseptisée, non pas dans sa structure mais dans l'objet qu'il lui assigne. Révolution maligne, *Tricks* est un exercice de haute voltige. Quelle maîtrise de l'écriture suppose l'exploitation d'un thème toujours « mal traité » ! Dans l'incertitude du temps, le narrateur capte la spécificité de la drague, mais aussi la vio-



lence du désir, la brutalité de sa consommation et, au-delà, l'événement grandiose qu'est la (re) connaissance de l'étranger dans l'instant où je touche son corps. Même intelligence, même lucidité tendre — une forme de générosité — dans son dernier ouvrage paru : *Notes Achriennes* (Achriens = homos, en langue camuse...). Dans ce livre il fait œuvre de chroniqueur. Le premier à détecter, déjà, les schémas, les ségrégations, une morale qui s'installe dans l'homosexualité dès l'instant où elle se vit plus libre. De l'intérieur (ceux qui n'ont pas lu Renaud Camus doivent savoir qu'il a d'emblée déclaré son homosexualité), il enregistre les magnificences et les corrosions d'une minorité encore sous l'emprise de l'ostracisme. Il repère les timidités d'un mode de vie mal assimilé car trop longtemps banni. Mais au cœur de cet ouvrage se love, d'une façon d'autant plus authentique que l'écriture ne se pavane d'aucune complaisance, la parole fraternelle d'un écrivain qui met son art au service de notre vie.

## L'ÉTÉ ET LA MORT

J'avais aimé *Journal d'un voyage en France* paru en 1981. Magistrale symphonie moderne, ce volumineux ouvrage avait été mal interprété par les critiques (notamment celui du *Gai Pied*). C'est en effet le plus traître des livres de Renaud Camus. L'écriture « littéraire » s'y donne libre cours et la parodie, ténue, frôle l'émerveillement pour les grands écrivains que l'auteur fréquente assidûment. Lui-même souligne l'ambiguïté d'un texte (« ... la rivalité à laquelle s'y livrent, par force, l'écriture et la vie. ») qui fait cotoyer la relation à l'ami, les rapports à la mère, la contemplation des paysages et des châteaux, la drague dans son prosaïsme, les questions d'argent et de bouffe, les inconvénients (et les inconvenances) de la maladie, l'examen méticuleux des hôtels... toutes choses qu'on lui reproche d'avoir mêlées. Ah, qu'il eût été agréable d'y entendre le duo balsamique de l'amour et du site conjugués !

N'a-t-on jamais lu Rousseau ? Avons-nous oublié maints passages des Confessions ? Ces deux œuvres se rejoignent. Le Journal est l'illustration d'une semblable gageure : soumettre l'éclat intemporel des couchers de soleil à la distorsion du quotidien. Et je dirai que, en dépit de (grâce à) ces cassures, le Journal ressuscite le charme des lectures lentes, le plaisir total du texte... « J'étais dans une tumultueuse exaltation de bonheur. » (Ce n'est pas Jean-Jacques qui parle mais Renaud...)

*Été (Travers II)* contient les éléments des autres récits mais il les déplace dans la mythologie de l'écriture. Il faut s'intégrer à cette lecture détournée, ce rapt du langage ! Les jeux sur les mots sont les clés d'une jouissance supérieure. Renaud Camus se débat au milieu des signes pour inventer un autre rituel qui leur fait rendre l'âme pour

mieux les recréer. De ces heures où nous poussivons un itinéraire banal il fait jaillir le miroitement infini des associations sensorielles et langagières. Le monde se gonfle de tous les frémissements émotionnels et sexuels : naît alors une nouvelle culture qui prolonge notre réalité, la retire du ponctuel, lui infuse sa magnificence. Mise en écriture d'une totalité, *Travers II*s'orchestre entre rupture et avènement, fragile et plein comme un soir d'été. Et la mort, derrière le surgissement chatoyant du plaisir, installe le faste essentiel qui exalte le jour : « Dans ces heures si pleines, si prodigieusement concentrées, où les minutes valent des siècles, la mort seule répond à l'impatience des esprits et à la hâte des choses. »

Pas de mot de la fin à propos d'un auteur qui ouvre la dernière page de ses livres à la liberté du lecteur.

Je souhaite seulement être attentif à celui qui me paraît un des écrivains majeurs de notre époque et, certainement, la voix la plus juste sur le vécu homosexuel. L'humour de Renaud Camus s'accommodera mal de mon éloge. Arrêtons là !

D'autres ouvrages sont en préparation. Tant mieux. Ne dit-il pas lui-même : « Un peu d'écriture éloigne du monde, mais beaucoup y ramène » ?

Renaud Camus :

- *Journal d'un voyage en France*
  - *Été (Travers II)*
  - *Notes achriennes*
- POL Hachette édit

• *Tricks*

Persona édit.

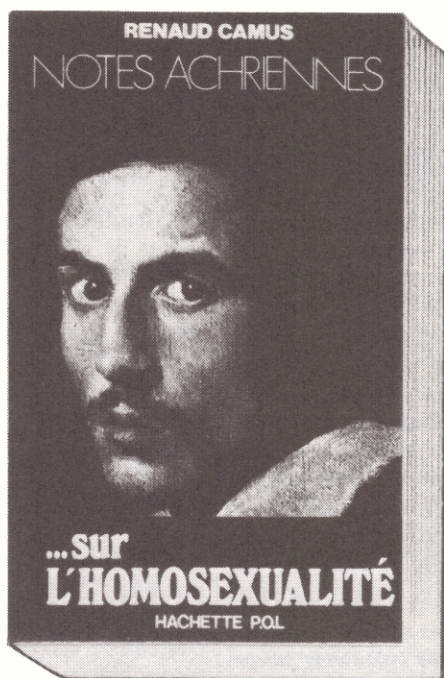
500 pages, 115F

**RENCONTRE DE MASQUES  
AVEC  
RENAUD CAMUS**

Mercredi 16 Juin à 18h  
« Mots à la Bouche »  
35 rue Simart — Paris 18<sup>e</sup>

# RENAUD CAMUS

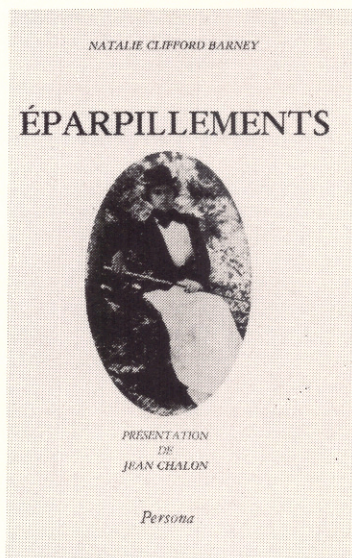
## NOTES ACHRIENNES



HACHETTE / P.O.L

chez votre libraire - 69,50 F

**Editions Persona**  
**35 rue Simart — 75018 Paris**



**NATALIE C.  
BARNEY**

Il y a 10 ans l'amazone rejoignait Renée Vivien au cimetière de Passy.

« La vie la plus belle est celle que l'on passe à se créer soi-même, non à procréer ».

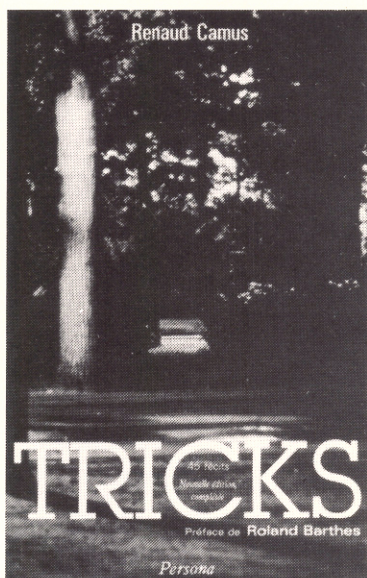
N. Barney — *Éparpillements*

**RENAUD  
CAMUS  
TRICKS** \_\_\_\_\_

Nouvelle édition, complétée

« Inouï d'impudeur, et pourtant tranquille comme une bluette : deuis Henry Miller on n'avait pas connu ça (...) Une espèce de musique répétitive très.. défonçante ».

L. Dispot *Le Matin*



————— CATALOGUE SUR DEMANDE —————